

heldentenor - Wolfgang WINDGASSEN

Aujourd'hui, le Cercle Richard Wagner Nice Côte d'Azur va rendre hommage à un tenor de Légende Wolfgang Windgassen qui est venu chanter à Nice.

50 ans que ce ténor nous a quitté pour rejoindre le Walhalla. Il est décédé 8 septembre 1974 à Stuttgart,

Inoubliable, mythique, inégalable Tristan tout autant que ses Tannhäuser, Lohengrin, Siegmund, Siegfried, Parsifal, Walther... mais également Rienzi ou bien Erik du *Vaisseau Fantôme* ou Froh de l'Or du Rhin, Wolfgang Windgassen incarne pour la postérité LE ténor wagnérien par excellence.

Windgassen aura fait résonner sa voix d'une manière unique pendant **17 ans dans le Bayreuth d'après-guerre, de 1951 à 1970.**

Cette voix, le heldentenor ou ténor héroïque créé par Wagner et apprécié aussi par R. Strauss, Saint-Saens Quelles spécificités ?.

intervention de François sur le heldentenor

Revenons à Wolfgang Windgassen

Un cadre familial propice

Wolfgang naît en 1914 à Annemasse en Haute Savoie (une petite suisse)

Il est le second fils (l'aîné, Joachim, fera carrière dans l'armée) de Fritz Windgassen et de Vali von der Osten: une mère soprano colorature et un père ténor.

Fritz Windgassen était aussi un ténor connu avec un large répertoire : aussi bien *La Bohème* que Siegfried et Radamès; c'est un chanteur au parcours intéressant: de ténor lyrique à ses débuts vers 1910, il évoluera progressivement vers le répertoire héroïque mais aussi les lieder avec de nombreux concerts autour des oeuvres de Richard Strauss, Hugo Wolf et le chant de la terre de Mahler.

Il chantera jusqu'à sa disparition en 1963 démontrant sa longévité.

Wolfgang, à ce sujet: «il a [...] abordé lentement les grands rôles héroïques, très lentement toutefois – ce que je voudrais souligner-, travaillant et découvrant patiemment et en profondeur ses moyens. C’est si important! Les chanteurs d’aujourd’hui sont bien trop pressés!»

Alors le jeune Wolfgang...

Les premiers pas

Son objectif de jeunesse : devenir acteur

il est passionné par la technique du cinéma et les grands réalisateurs allemands de l’époque : Murnau, Fritz Lang

Il s'imprègne de l'expressionnisme pictural des films :

- les décors : ils sont faits de surface simples sur lesquels le réalisateur peut créer des jeux de lumières. De grandes surfaces et des détails simplifiés sont utilisés, notamment pour mettre en évidence des lignes géométriques.
- La lumière tend à symboliser les états d’âme des personnages
- Le jeu des acteurs est soit statique, soit mécanique (ils suivent des lignes géométriques, faisant ainsi un raccord avec les décors). Leurs paroles et gestuelles envahissent l’espace.

Il retrouvera cette “imagerie” avec Wieland Wagner

Il développe à la fin de sa vie des talents de metteur en scène (il sera nommé directeur de l’opéra de Stuttgart en 1972).

“acteur ce n’est pas un métier” dira son père... “alors je veux devenir chanteur”

Pour les Windgassen, être chanteur c’est plus raisonnable.

Pour cela, il faut avoir une voix.

N’ayant pas de “talent naturel”, le jeune Wolfgang va devenir un “volontaire” technique au théâtre de Stuttgart où son père et sa mère chantent régulièrement (troupe)

Il vit dans les coulisses, il suit les répétitions, il est aussi sur scène pour faire le soldat, le peuple...

Lors d'une représentation il y rencontre **Alfons Fischer**, professeur de chant, répétiteur dans plusieurs théâtres et lui parle de sa passion pour le chant: celui-ci va prendre le jeune Wolfgang sous son aile, à l'insu de son père.

Quelques mois plus tard, alors qu'ils répètent dans une des salles du théâtre, la porte s'ouvre soudain sur Fritz, tout étonné d'y découvrir son fils, en train de vocaliser. *«Eb bien... c'est déjà carrément bon! Laissez-moi écouter la suite».*

Dès lors, Windgassen travaille à la fois avec son père pour l'interprétation, étudiant en profondeur des dizaines de rôles, tandis qu'il améliore sa technique avec Fischer, «un homme fait pour aider les chanteurs».

Lors de son service militaire, qui débute en 1937, il parvient à se faire nommer officier de réserve, ce qui lui permet de poursuivre sa formation, d'interpréter son premier rôle à l'opéra de Pforzheim en qualité de doublure (Pinkerton) et son premier grand rôle, c'est Alvaro dans "la Force du destin"

Il évitera les combats de la Seconde Guerre mondiale et poursuivra une "petite" carrière en dessous des radars politiques.

Le Windgassen de Bayreuth

Après la guerre, Wolfgang Windgassen interprète des rôles "légers" et semi-héroïques et peu de Wagner ... trop marqués politiquement

- Alfred dans la Chauve Souris
- Pâris dans la Belle Hélène
- et le 31/1/1946 Hoffmann dans les contes d'Hoffmann d'Offenbach lui permettra d'obtenir un contrat de 2 ans.
- Pelléas
- Don José
- Max du Freischutz
- Uriel dans la création de Haydn
- Fidelio....

Octobre 1950 - première audition organisée par Wieland Wagner pour créer la nouvelle troupe de Bayreuth (Wieland avait été impressionné par son rôle de Paris dans la Belle Hélène)

En 1951, il est appelé par Wieland Wagner pour participer à la réouverture de Bayreuth.

C'est pourtant en Siegmund, à Stuttgart, en 1951 qu'il abordera son premier grand rôle du Ring (la même année, il chante Froh à Bayreuth),

«J'ai eu besoin de beaucoup d'années pour pouvoir vraiment apprendre et m'approprier les rôles wagnériens. Il y a peut-être un ténor par siècle qui peut y arriver plus facilement, mais, pour presque tous les ténors, ce n'est pas le cas. Tout le monde doit se découvrir. Le rôle doit d'abord se travailler correctement dans le corps, dans la gorge, avant que le reste ne puisse venir... pour qu'il puisse ensuite prendre vie sur scène.»

De 1951 à 1970, Wolfgang sera le fidèle de Bayreuth par excellence, le porte-drapeau de la génération des chanteurs wagnériens d'après-guerre.

Il sera "mein held" pour Wieland... heldentenor.

La découverte de son Tannäuser est intéressante: "comme du diamant du nouveau Bayreuth".

Windgassen le taulier de Bayreuth et du disque

Parsifal, tout d'abord, sous la baguette de Hans Knappertsbusch, dont le disque nous rapporte le fidèle témoignage.

20 ans de collaboration.

12 ans - 10 représentations/an.

150 représentations de Tristan à Bayreuth

dans sa carrière 178 représentations de Tannhäuser (dont Nice et Monaco)

On ne compte plus les Ring qu'il a enregistrés: Krauss, Böhm, Solti, ... autant de références où il interprète Siegfried.

Evidemment, Windgassen ne s'est pas limité à la Tétralogie: il est autant Tristan ou Parsifal que Siegfried.

Il suffit de penser à cet enregistrement légendaire qu'est le *Tristan et Iseult* de Böhm avec Nilsson, et l'unanimité de la critique pour chacun de ses Tristan sur scène, années après années, joyaux du festival. La collaboration entre les deux artistes est d'ailleurs constante.

Pourtant, ses interprétations de Tannhäuser et de Walther von Stolzing (*Die Meistersinger von Nürnberg*) n'ont pas connu le même succès que ses autres rôles wagnériens.

Windgassen, l'image du nouveau Bayreuth

Rappel de la phrase de Richard Wagner lui-même : **“les enfants, il faut créer du nouveau”**

Wieland : forte opposition avec sa mère, Emil Praetorius et Hans Tietjen - sur l'idée de “la tradition” :

- pour lui tradition ne veut pas dire “c’est toujours la même chose” “ni un attachement figé aux habitudes, aux conventions héritées”
- la tradition, c’est le fondement porteur, sur lequel “il s’agit de remodeler, à partir de la sensibilité du moment, les visions de Richard Wagner, qui ne sont liées à aucun style d’époque”

Chaque période différente exige une réalisation différente... des mythes du Maître. *“de la vertu de fidélité un défaut de paralysie”* disait-il.

Bayreuth 51, n’est pas un commencement mais une fin. “le rayonnement de l’oeuvre de Wagner réside dans *“sa vivification continuellement renouvelée”*”

Pour les chanteurs et Wolfgang Windgassen : du courage....

- pas facile d’exprimer l’actualité de l’art wagnérien avec les voix mythiques d’avant-guerre
- aller au fond des choses et partager “l’analyse” de Wieland : le chanteur c’est avant tout un “tragédien” : entre vie et mort en permanence,
- la parfaite synchronisation entre l’orchestre et les voix : une sonorité svelte et dégraissée sans “emphase de cuirasse et de fanfare”

Alors Knapp et Parsifal ? Knapp n’a jamais voulu s’intéresser à la mise en scène, il se décommanda pour 1952 et 1953 - il reproche le “dilettantisme de Wieland et des chanteurs” - Qui pour remplacer ? Karajan (51 et 52) et C. Krauss (mourut en 53)

Wolfgang Windgassen adopta le style “Wieland” :

- bien chanter n’est plus suffisant, c’est l’ensemble qui compte (voix, acteur)
- l’humain au coeur de l’action - moins statique qu’avant, moins de posture “impériale”
- le mouvement : tout le corps est concerné - le mouvement comme “leitmotiv”
- faire découvrir la complexité des personnages, la fragilité : refus du monolithe
- l’importance des costumes : les chanteurs ne sont pas déguisés
- les éclairages : visages, les bustes (WW n’aimait pas cela)

Il s'adapta tellement qu'à la mort de Wieland, un monde s'effondra pour le chanteur ... il perdit de son intérêt pour le festival malgré ses participations entre 1967 et 1970

Conclusion

A l'issue de sa prestigieuse carrière (principalement à Bayreuth), le ténor se passionnera pour la mise en scène à l'Opéra de Stuttgart, ville dans laquelle il disparaîtra quelques temps plus tard, le 8 septembre 1974 d'un arrêt cardiaque foudroyant

Un mot "unique"

- La voix unique et les qualités théâtrales de Wolfgang Windgassen auront marqué presque tous les rôles auxquels il a touché.
- sa longévité - unique
- son professionnalisme

Empruntons, en guise de conclusion, ces mots extraits d'une lettre de Wieland Wagner à Windgassen: *«Vous savez comme il est difficile de remercier ou d'exprimer sa reconnaissance par des mots qui ne sonnent pas conventionnel ou plat. Je crois pourtant que vous avez, après la dernière représentation, compris mes balbutiants aveux comme ils devaient l'être»*.